



Fresnay-sur-Sarthe

Petite Cité de Caractère®
de la Sarthe

www.petitescitesdecaractere.com



À la découverte
du Patrimoine



Fresnay-sur-Sarthe, sentinelle du Maine-Anjou aux marches de la Normandie

La cité est bâtie sur un promontoire rocheux qui domine une boucle de la Sarthe, à l'emplacement d'un gué. Sa situation stratégique de marche entre le comté du Maine et le duché de Normandie nouvellement fondé lui vaut d'être dotée d'un château dès le X^e siècle. Un bourg castral se crée dans son voisinage.

Tout au long de la seconde moitié du XI^e siècle, cette place forte administrée par les vicomtes de Beaumont, vassaux des comtes du Maine, est assiégée à plusieurs reprises par Guillaume le Conquérant qui parvient temporairement à soumettre le Maine à son autorité. Au début du XII^e siècle, par son mariage, le comte d'Anjou Foulques V annexe la province du Maine qui entre ainsi dans le domaine Plantagenêt.

La cité connaît alors une période d'une relative prospérité entre les XII^e et XIII^e siècles : le bourg se développe à l'intérieur d'une enceinte fortifiée et l'église est construite.

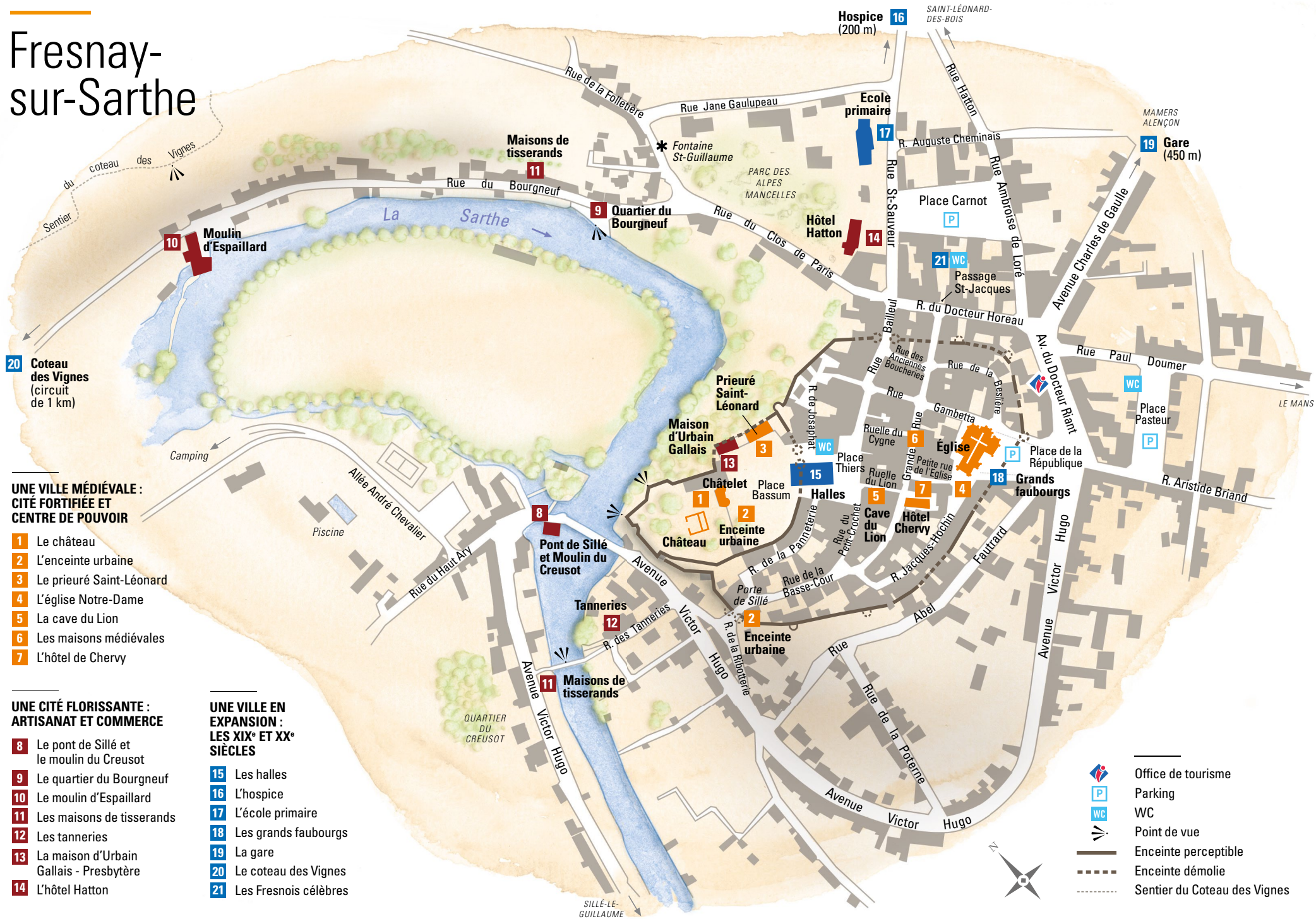


En 1371, le mariage de la vicomtesse de Beaumont avec Pierre II, comte d'Alençon, fait entrer à nouveau la ville dans la mouvance normande. La guerre de Cent Ans ouvre une époque mouvementée de l'histoire fresnoise, la cité devient un enjeu majeur dans la lutte de pouvoir entre les royaumes de France et d'Angleterre. En 1420, les Anglais se rendent maîtres de la cité pour une période de trente ans.

À partir de 1450, les comtes d'Alençon, devenus ducs, sont les maîtres de la cité et de son territoire jusqu'au règne du roi Henri IV. En 1701, Louis XIV, son descendant, souhaite agrandir ses domaines de Versailles et de Marly. Les terrains que le roi convoite appartiennent à René de Froulay de Tessé, comte de Tessé, avec lequel il échange la ville. Cette situation perdure jusqu'à la Révolution.

Le XIX^e siècle voit la cité s'étendre. L'industrie de la toile, qui fait sa renommée et qui existe depuis la fin du XV^e siècle, reprend de l'élan et assure la richesse de la ville qui entre progressivement dans l'ère industrielle. Une population grandissante entraîne une modification profonde du tissu urbain : les portes et une partie de l'enceinte médiévale sont détruites, l'église est agrandie, de nouvelles halles sont construites et des voies de communication sont ouvertes. Après la Grande Guerre, l'activité liée au tissage périclité. À l'aube du XXI^e siècle, la cité, forte d'un patrimoine remarquable, se voue à la sauvegarde et à la valorisation de celui-ci.

Fresnay-sur-Sarthe





1a. Châtelet / 1b. Vestiges du grenier à sel / 1c. Parc du château, photographie Jules Gencey, 1906

Une ville médiévale : cité fortifiée et centre de pouvoir

La physionomie de la cité témoigne de l'importance de sa condition de cité frontalière. Implantée en position dominante, elle est dotée d'une forteresse et d'imposants moyens défensifs afin d'assurer la protection de la population intra-muros.

1 Le château

Le château, à l'origine de la cité, est vraisemblablement construit au X^e siècle par les vicomtes de Beaumont, dont les suzerains sont les comtes du Maine. Au Moyen Âge, ils y maintiennent des garnisons sous le commandement de leurs vassaux. Pendant ces périodes, le château est plusieurs fois agrandi et remanié. Après l'occupation anglaise (1420-1450), sa fonction militaire décline mais jusqu'au XVI^e siècle il demeure sous la garde de seigneurs locaux auxquels le roi l'a confié (les seigneurs engagistes).

Au XVIII^e siècle, il n'est plus entretenu et les bâtiments tombent en ruine à l'exception du châtelet (1a) et du grenier à sel (1b) donnés par Louis XIV à la ville pour servir de prisons et de tribunal. En 1900, la ville achète la totalité du site pour aménager l'actuel jardin public dessiné par l'architecte-paysagiste Dupuy, élève d'Alphand (1c).

Les destructions successives qui ont amené le château à l'état de ruine permettent difficilement de restituer son



2a



2b

2a. Plaque dédiée à Ambroise de Loré, sculptée par Alexandre Cottereau (1901) / **2b.** Vue aérienne du château et de l'emplacement de l'ancienne basse-cour

aspect d'origine. On constate l'existence de cheminées et d'au moins trois étages. Il est construit avec des matériaux de la région : calcaire, schiste et pierre de roussard pour les chaînes d'angle et les encadrements de portes et fenêtres.

Le château est au centre d'une cour fermée par un mur d'enceinte (courtines), muni de tours, contre lesquels s'adossent des bâtiments de service et une chapelle, disparus pour la plupart.

2 L'enceinte urbaine

L'entrée sur la ville se fait par un châtelet à deux tours et pont-levis, dont l'aspect actuel remonte au XV^e siècle. Aujourd'hui, une plaque y rappelle le souvenir du valeureux capitaine Ambroise de Loré, qui a tenté de résister aux Anglais de 1418 à 1420 (2a).

Au-delà des fossés secs, on pénètre dans la basse-cour du château, espace semi-circulaire, où se trouvent les communs et à l'est le prieuré Saint-Léonard. Cette basse-cour est elle-même fortifiée et ceinte d'une muraille percée par une porte donnant sur la ville (à l'emplacement des halles actuelles).

Sur le même promontoire rocheux que le château, la ville se développe au Moyen Âge et s'entoure de murailles percées de trois portes (2b). Elles donnent accès aux grandes routes vers Alençon, Le Mans et Angers par Sillé-le-Guillaume. Elles sont détruites au XVIII^e siècle.



3



4a



4b

3. Ancienne chapelle Saint-Léonard / 4a. Représentation traditionnelle de Jessé, père du roi David / 4b. Façade ouest de l'église, dessin réalisé par Albert-Émile Prisse d'Avennes en 1845

3 Le prieuré Saint-Léonard

Au XI^e siècle, les vicomtes de Beaumont fondent, dans la basse-cour du château, un prieuré doté d'une chapelle consacrée à Notre-Dame et Saint-Léonard. L'ensemble est cédé à l'abbaye Saint-Aubin-d'Angers. Le prieuré est vendu à la Révolution, la maison du prieur détruite pour laisser place aux maisons actuelles et la chapelle est transformée en grange et partiellement reconstruite dans les années 1920.

4 L'église Notre-Dame

Édifiée dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'église, de style roman, était formée à l'origine d'une nef unique terminée par une abside. Son voûtement, terminé au début du XIII^e siècle, présente des croisées d'ogives de style angevin. Elle est construite en calcaire et grès roussard du pays.

Le portail ouest en plein cintre, orné de pointes de diamant et de divers motifs décoratifs, est fermé par deux vantaux sculptés en chêne datant de 1528, œuvre de la famille d'artistes locaux Dienis. À gauche, est figuré l'arbre de Jessé, représentant la généalogie des ancêtres de Jésus (4a) et, à droite, les douze apôtres au-dessous du Christ en croix et ressuscité.

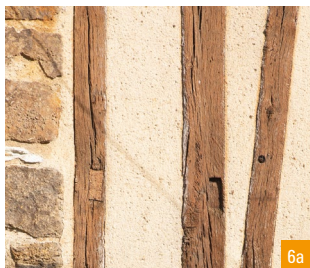
À la suite d'un incendie qui provoque la destruction d'une partie du clocher (4b), l'église est restaurée et agrandie en 1865. Un transept muni de deux absidioles lui donne sa



4c



5



6a

4c. Intérieur de l'église ; peintures de style romano-byzantin réalisées par L. Renouard en 1870 / 5. Intérieur de la cave du Lion / 6a. Maison en pans-de-bois

forme actuelle en croix latine. Dans les années suivantes, elle est entièrement décorée de peintures murales réalisées par Louis Renouard et de vitraux par l'atelier Hucher (4c). Le mobilier du chœur est réalisé par la célèbre maison sarthoise Reboursier. La porte latérale nord donnant sur l'ancien cimetière n'est dégagée qu'en 1925.

5 La cave du Lion

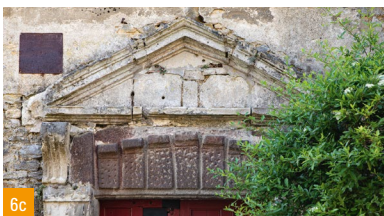
Datée par son style de la première moitié du XIII^e siècle, cette vaste salle voûtée d'ogives est à l'origine le cellier d'une maison seigneuriale, dont elle est l'unique vestige. La partie supérieure, reconstruite après la guerre de Cent Ans, abrite aujourd'hui le musée de la coiffe animé par les lingères de l'association « La bise-moi vite » qui restaurent les collections anciennes. Le nom de la cave est probablement lié à l'hôtel du Lion d'or, célèbre établissement situé à proximité.

6 Les maisons médiévales

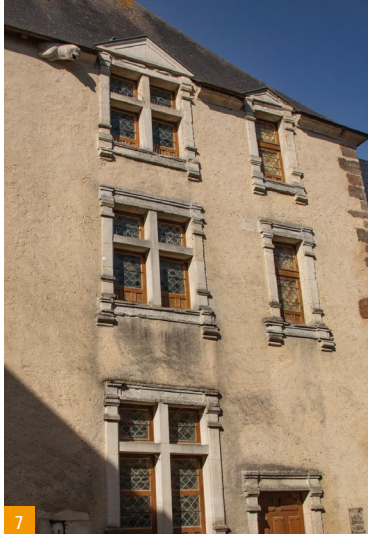
De nombreuses maisons médiévales se situent de part et d'autre de la Grande Rue, artère principale de la ville au Moyen Âge. Citons au n° 21 un exemple de maison en pans-de-bois (6a), au n° 35 l'entrée de la ruelle du Cygne avec son pontet médiéval (6b) et au n° 10, la porte d'accès de la maison du lieutenant général de police (6c), construite en 1702 par Urbain Lefebvre et donnant à l'arrière sur la rue Jacques-Hochin. Dans la Grande Rue



6b



6c



7

6b. Ruelle du Cygne / 6c. Fronton triangulaire au n° 10 de la Grande Rue / 7. Façade de l'hôtel de Chervy

et dans les rues adjacentes, cœur du bourg ancien, la plupart des maisons ont été reconstruites ou modifiées au cours des XIX^e et XX^e siècles. Cependant, de très nombreux détails permettent de dater certaines maisons de la période médiévale : forte pente des toits, formes des portes et fenêtres...

7 L'hôtel de Chervy

La maison dite « la Grande Cour » devient en 1572 la demeure de la famille de Chervy. Jehan de Chervy exerce les fonctions de bailli, officier royal chargé des fonctions judiciaires, administratives et fiscales sur un territoire de 28 paroisses (le baillage). Après le départ de ses derniers descendants dans le courant du XVIII^e siècle, l'hôtel se dégrade et est morcelé en petits logements au cours du XIX^e siècle. L'hôtel présente aujourd'hui un pavillon XVI^e siècle auquel fait suite un corps de logis sur rue plus ancien, mais très remanié.

À l'origine, ces bâtiments composaient l'aile droite d'un grand ensemble en U comportant en fond de cour un manoir urbain édifié au Moyen Âge avec une aile en retour sur la gauche. Ce bâtiment vétuste disparaît dans les années 1980 pour laisser place à un petit jardin. Les bâtiments communiquaient entre eux par un escalier en vis, dont on voit des traces d'arrachement à l'angle du pavillon de l'hôtel de Chervy.



8a. Pont du Creusot / **8b.** Moulin et pont du Creusot au début du XX^e siècle / **9a.** Quartier du Bourgneuf

Une cité florissante : artisanat et commerce

Face au pouvoir militaire représenté par le château, la cité devient centre administratif et commercial. C'est grâce à son artisanat et à son commerce que la ville se développe et s'enrichit dès le Moyen Âge. Marchés et foires assurent la distribution des productions locales et des produits d'importation. Les monuments en témoignent.

8 Le pont de Sillé et le moulin du Creusot

Le passage à gué qui donne accès à la ville sous la surveillance directe du château est équipé dès le XV^e siècle d'un pont en bois. Cette voie qui mène vers l'Anjou est très fréquentée, raison pour laquelle le pont est reconstruit en pierre dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (8a). Le moulin installé sur un îlot dès le Moyen Âge comporte deux roues et travaille les céréales. Il disparaît en 1876, victime d'un incendie. Le moulin actuel est aussitôt reconstruit, avec une seule roue et fonctionne jusqu'à dans les années 1970 (8b).

9 Le quartier du Bourgneuf

Le quartier du Bourgneuf est un quartier ancien traversé par deux chemins qui conduisaient au manoir de Grateil et à Assé-le-Boisne. Cependant, la majorité des maisons



9b. Le pré de la Couture, à droite, au début du XX^e siècle / 10. Moulin d'Espaillard / 11. Maisons de tisserands

date des XVIII^e et XIX^e siècles. Elles sont étroitement reliées au rocher et font face à la rivière (9a). De l'autre côté, s'étend l'immense pré de la Couture ayant appartenu à l'abbaye mancelle du même nom (9b). Au XIX^e siècle, une blanchisserie sur pré s'y installe dont il reste un bâtiment en ruine.

10 Le moulin d'Espaillard

Dans le quartier du Bourgneuf, dédié à l'artisanat (tissage des toiles, tanneries, blanchisseries, lavoirs) à partir du XVI^e siècle, s'installe un moulin à foulon et à tan. Les écorces de chêne broyées sont utilisées dans les tanneries proches. Au XIX^e siècle, il devient un moulin à blé et, au siècle suivant, une menuiserie avant d'arrêter son activité dans les années 1960.

11 Les maisons de tisserands

Disséminées dans toute la ville, des maisons de tisserands témoignent encore du passé toilier de Fresnay. Elles sont reconnaissables à leurs escaliers en pierre et à leurs caves parfois semi-enterrées mais qui communiquent toujours avec la rue. Les caves abritent parfois plusieurs métiers à tisser. Le sol en terre battue et la faible luminosité permettent de conserver une forte hygrométrie nécessaire au travail du fil. On y produit des toiles de lin, de chanvre et de métis (mélange chanvre et lin). La spécialité de Fresnay réside dans le tissage de toiles d'une largeur de 5,40 mètres destinées à la marine et à la grande peinture (Delacroix).



12



13



14

12. Ancienne tannerie / 13. Détail, toile peinte du XVIII^e siècle présente dans l'ancien salon d'Urbain Gallais / 14. Hôtel Hatton

12 Les tanneries

Deux à trois tanneries fonctionnent sans interruption depuis la fin du Moyen Âge et jusqu'au début du XX^e siècle. Elles alimentent localement un important commerce de cuirs (chaussures, attelages...). En aval du pont, la dernière tannerie de la ville est exploitée jusqu'à la Grande Guerre par la famille Bouton. Elle est aujourd'hui utilisée en lieu d'embarquement des bateaux électriques.

13 La maison d'Urbain Gallais - Presbytère

Construite en 1771 dans l'ancienne basse-cour du château, la maison, surplombant la Sarthe, devient le symbole de l'ascension sociale d'Urbain Gallais, maître-tanneur. Sa tannerie est située en contre-bas, au pied du rocher. Des toiles peintes du XVIII^e siècle ornent encore son intérieur.

14 L'hôtel Hatton

Cet hôtel particulier est édifié en 1764 par François Hatton. Fils d'un avocat de Fresnay, celui-ci part à 26 ans faire fortune à Saint-Domingue dans le commerce du coton. Rentré en France, il acquiert deux charges à la cour de Louis XVI. Sa fortune lui permet de faire construire un hôtel richement meublé à Fresnay et d'occuper dès 1784 les fonctions de maire. Au cours du XIX^e siècle, la maison devient la propriété du marchand de vin Arsène Chardon. La ville achète cet ensemble immobilier au cours du XX^e siècle et transforme le jardin en parc public.



15a. Portique des halles / 15b. Détail, le mot « mouture » peint sur l'un des piliers des halles / 16. Le nouvel hospice vers 1910 dans le quartier Saint-Sauveur

Une ville en expansion : les XIX^e et XX^e siècles

Au XIX^e siècle, la cité, jusqu'alors enfermée dans un étaiu de remparts et de ruelles étroites hérités du Moyen Âge, connaît une forte expansion urbaine. Les infrastructures se développent et s'adaptent aux nouvelles conditions économiques et sociales.

15 Les halles

La présence de halles est mentionnée dès 1460. Le bâtiment d'origine construit sur poteaux avait une double fonction : faciliter le commerce et abriter le tribunal dans une salle haute appelée « auditoire ». Au milieu du XIX^e siècle, la mairie envisage la construction de nouvelles halles et en 1848 l'édifice actuel est construit à l'emplacement de l'ancien (15a). Il servait de marché aux grains au rez-de-chaussée, et de magasins de toiles à l'étage vers 1900. Encore aujourd'hui, des traces de l'ancienne activité sont visibles sur quelques piliers : « Blé », « Mouture » (15b).

16 L'hospice

Les établissements hospitaliers, nombreux dans la ville au Moyen Âge, sont réunis à partir du XVII^e siècle à l'hôtel-Dieu, situé dans l'actuelle rue Jacques-Hochin. Il s'agit de deux petites maisons pouvant accueillir jusqu'à 8 malades.



17a



17b



18

17a. École primaire / 17b. Photo de classe 1945-1946 ; deux des enfants portent des sabots / 18. La place du Calvaire avant 1920.

En 1849, ces bâtiments menacent ruine et sont « mal distribués, incommodes et insalubres ». Le legs du docteur Hatton en 1883 permet la construction d'un nouvel hospice plus vaste dans le quartier Saint-Sauveur, comprenant une chapelle et de grandes salles pour les malades.

17 L'école primaire

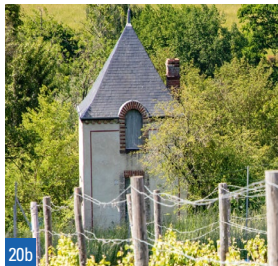
Si l'instruction pour garçons existe à Fresnay dès le XIV^e siècle, celle des petites filles pauvres est liée à la création de l'hospice où, dès 1702, une sœur de la Charité assure leur éducation.

En 1884, deux écoles de garçons, publique et privée, et une école spéciale pour filles, dépendant toujours de l'hospice, coexistent rue Saint-Sauveur (17a). Après 1921, les écoles privées, Notre-Dame et Saint-Joseph, s'installent aux numéros 25 et 29 de l'avenue Victor-Hugo (17b).

18 Les grands faubourgs

Au débouché de la porte du Mans, un grand espace appelé « place du Calvaire » (aujourd'hui place de la République) est le point de départ des grands axes routiers qui vont desservir Fresnay vers Alençon, Le Mans et Sillé-le-Guillaume.

Au cours du XIX^e siècle, trois grandes avenues sont créées et bordées de maisons résidentielles avec jardins, plus ou moins vastes : avenue Charles-de-Gaulle, rue Paul-Doumer et avenue Victor-Hugo.



19a. Ancienne gare réhabilitée en école de cirque / **19b.** Véhicules garés devant le garage de la gare au début du XX^e siècle / **20a.** Coteau des Vignes / **20b.** Maison de vigne

19 La gare

L'arrivée du train en 1881 entraîne la création d'un quartier périphérique dédié à l'industrie comportant une gare (**19a**), une usine à gaz, une scierie, une conserverie, une usine textile, des hôtels, cafés et garages ainsi qu'une gare de tramway à partir de 1914 (**19b**).

Le site de la gare est aujourd'hui un lieu de culture vivante qui accueille l'école de cirque Mimulus.

20 Le coteau des Vignes

Le vignoble et la production de vin à Fresnay sont attestés au XIII^e siècle, bien qu'ils soient sans doute plus anciens. Les clos principaux couvrent les collines du Bourgneuf, mais des vignes sont plantées également à Beaulieu et Beauverger. Elles disparaissent ravagées par le phylloxéra à la fin du XIX^e siècle (**20a**).

En 2013, des pieds de vigne sont replantés dans cet Espace Naturel Sensible, où deux maisons de vigne ont été restaurées (**20b**).

21 Les Fresnois célèbres

Georges Durand (1864-1941), connu pour être un des fondateurs de l'Automobile Club de l'Ouest et des 24h du Mans en 1923, est né à Fresnay de parents fabricants de toile. Précurseur dans le domaine du tourisme, il fonde en 1904 le syndicat d'initiatives des Alpes Mancelles.



21a



21b



21c

21a. Georges Durand en 1926 / 21b. Camille Bardou, grande vedette du cinéma muet / 21c. Vue sur le pont de Sillé et le moulin du Creusot, tableau de Philippe Gautier acheté par la ville en 1959

Sous son impulsion, la prospérité et la renommée de Fresnay et des Alpes Mancelles, considérées comme « les montagnes les plus proches de Paris », s'accroissent grâce notamment à l'utilisation de nouveaux moyens de transport et de communication (publicité) (21a).

Né à Fresnay en 1872, Camille Bardou (1872-1941) est devenu un acteur reconnu du cinéma muet. Il tourne dans plus de 150 films. Sa dernière apparition au cinéma date de 1934. Il est alors détrôné par le cinéma parlant. La médiathèque porte son nom (21b).

Philippe Gautier (1928-2004), né à Fresnay en 1928, entre à l'école des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jean Dupas en 1948, puis dans celui de Raymond Legueult en 1952. En 1951, il expose ses premières œuvres. Inspiré par Corot à l'origine, il évolue vers un style cubiste et crée finalement son propre style très structuré et coloré (21c).

Des écrivains, des artistes ont décrit ou peint la ville de Fresnay lors de leurs séjours : Maxime Du Camp, André Quellier, Maurice Brianchon...

Infos pratiques

● Mairie

2 place Bassum - 72130 Fresnay-sur-Sarthe
Tél. 02 43 97 23 75 - mairie.fresnay@wanadoo.fr
www.fresnaysursarthe.fr

● Office de Tourisme des Alpes Mancelles

19 avenue du Docteur Riant
72130 Fresnay-sur-Sarthe - Tél. 02 43 33 28 04
contact@tourisme-alpesmancelles.fr
www.tourisme-alpesmancelles.fr

À voir, à faire

● Musée de la coiffe

(ouvert d'avril à fin septembre)
Ruelle du Lion - Tél. 02 43 33 28 04
contact@museedelacoiffe-fresnay.fr

● Visites guidées pour les individuels (tous les jeudis en juillet et août)

● Visites guidées pour les groupes toute l'année (sur réservation uniquement)

Réservation auprès de l'Office de tourisme

● Visites nocturnes (juillet - août)

● Promenade en bateaux électriques

Se renseigner auprès de l'Office de tourisme

Textes :

Ville de Fresnay-sur-Sarthe (Lauréna Salion et Odile Leconte), Le Mans Université, Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Relecture : Service patrimoine, Région des Pays de la Loire

Crédits Photos :

J. -P. Berlose - Petites Cités de Caractère® (B, C, E, 1a, 1b, 2a, 3, 4a, 4c, 5, 6a, 6b, 6c, 7, 8a, 10, 11, 12, 14, 15a, 15b, 17a, 19a, 20a, 20b) ; Ville de Fresnay-sur-Sarthe (A, D, 2b, 8b, 9a, 9b, 13, 16, 17b, 18, 19b, 21b, 21c) ; Archives départementales de l'Orne (1c) ; Musées du Mans, inv. 1996.21.11 (4b) ; Source gallica.bnf.fr / BnF (21a)

Conception, réalisation :

Conception : Landeau Création Graphique
Réalisation : Petites Cités de Caractère® des Pays de la Loire
Carte et plan : Jérôme Bulard

Impression : ITF Imprimeurs (juin 2021)





Petites Cités de Caractère®

Répondant aux engagements précis et exigeants d'une charte de qualité nationale, ces cités mettent en œuvre des formes innovantes de valorisation du patrimoine, d'accueil du public et d'animation locale.

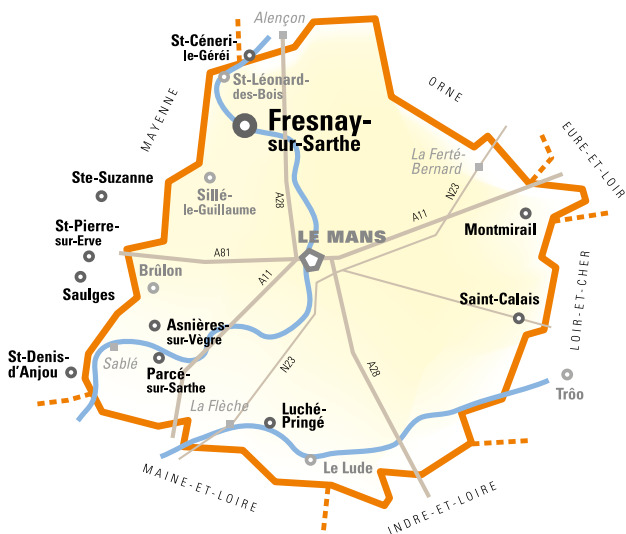
C'est tout au long de l'année qu'elles vous accueillent et vous convient à leurs riches manifestations et autres rendez-vous variés.

Vous y êtes invités. Prenez le temps de les visiter, de pousser les portes qui vous sont ouvertes et d'y apprécier un certain art de vivre.

Découvrez-les sur
www.petitescitesdecaractere.com

SARTHE

Petites Cités de Caractère®
des Pays de la Loire



Petites Cités de Caractère® de la Sarthe

1 rue de la Mariette - 72000 Le Mans
Tél. 02 43 75 99 25 / pcc.sarthe@free.fr
www.petitescitesdecaractere.com

Commune homologuée
Commune en cours d'homologation